

Note de la rédaction

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **51 (1900)**

Heft 2

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-785734>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Note de la rédaction.

Le dépérissement du mélèze en dehors de son aire d'habitation, tel qu'il a été décrit plus haut dans un cas si typique est fréquent qu'il nous semble tellement ne pas devoir être rapporté à une seule cause.

Nous saisissons cette occasion pour mentionner ici un ennemi du mélèze, qui, dans les basses régions, entrave son développement en peuplements purs aussi bien qu'en mélange avec l'épicéa. Nous voulons parler de la *Sphærella laricina* (Nadelschüttepilz ou sphærelle du mélèze), champignon que le Dr. *Robert Hartig* a le premier décrit.

En juillet, ce parasite couvre les aiguilles du mélèze de taches brunes de grandeur variable. Le mycelium qui est à l'intérieur de l'aiguille donne naissance à des petits points noirs et aux sporanges qui sont répartis sur les deux faces. Les *conidies* qui sont contenues dans les sporanges constituent l'organe de propagation de la maladie sur d'autres aiguilles; chaque sporange en contient un nombre considérable; elles ont la forme d'un bâtonnet et sont facilement transportables par les vents et la pluie. Les aiguilles atteintes tombent rapidement, surtout pendant les années humides et aux stations exposées aux brouillards. Souvent, en août déjà, les mélèzes sont de la sorte complètement dépouillés de leurs aiguilles, à l'exception du sommet.

Au printemps, de nouveaux organes de reproduction éclosent sur les feuilles atteintes qui ont passé l'hiver sous la neige. Ils sont semblables aux sporanges, quoique de dimensions plus petites encore; les *ascospores* qui en sortent atteignent leur maturité au bout de 1¹/₂ à 2 mois. Dans les basses régions, leur dissémination a lieu à la fin de mai ou en juin, moment où elles infectent les jeunes aiguilles. Le développement de la maladie est d'autant plus rapide que ce moment est plus avancé. C'est pourquoi les forêts des hautes régions sont beaucoup moins exposées. Le professeur *Hartig* a observé qu'à partir de 1500 m d'altitude, cette maladie n'est plus à craindre. Il en est ainsi chez nous. En automne dernier, on a constaté près d'Interlaken, que les mélèzes situés entre 1100 et 1200 m étaient encore feuillés à la fin d'octobre, tandis que, plus bas (565 m), ils étaient en août déjà complètement dépouillés de leur feuillage.

Une température humide et des stations aux brouillards fréquents favorisent le développement du parasite. Il dépend aussi de la position de l'arbre par rapport à son entourage. Le baliveau à la cime bien dégagée est moins exposé que l'arbre qui croît dans un massif serré ou en mélange avec l'épicéa. Ce mélange est funeste au mélèze. Quantité d'aiguilles contaminées sont retenues par les rameaux de l'épicéa et produisent, tout comme sur le sol, des ascospores. Or, celles-ci sont mieux placées pour continuer leur travail d'infection que si elles étaient à terre.

Le mélange du hêtre en sous-étage est, par contre, d'un excellent effet. Sa feuille, qui tombe plus tard, recouvre les aiguilles du mélèze et empêche grandement la dissémination des ascospores. Puis, au

printemps, le feuillage serré du hêtre est un nouvel obstacle pour ceux de ces organes qui auraient réussi à se mettre en mouvement. Ceci nous explique l'excellente réussite du mélèze en compagnie du hêtre là où, dans des conditions identiques, il ne fait que végéter avec un sous-bois d'épicéa.

La sphærelle du mélèze qui a fait son apparition dans un peuplement s'y montre ensuite chaque année. La chute prématurée des aiguilles, qui en est la suite, affaiblit à la longue tout arbre. Le dépérissement commence par les rameaux les plus bas qui sont aussi les plus exposés. Le houppier encore vert devient toujours plus petit, l'accroissement en hauteur se ralentit; en mélange, l'épicéa le dépasse bientôt; en peuplement pur, il ne tarde pas à périr.

Profitons donc de l'importante découverte du professeur *Hartig* et aux endroits des basses régions où la culture du mélèze semblera rationnelle, mélangeons-le plutôt avec des feuillus qu'avec des résineux.



Le reboisement du bassin de réception des torrents.

(D'après l'article de la rédaction.)

Il nous parvient, peu à peu, des renseignements exacts sur les dommages causés, en Autriche et en Bavière, par les inondations de l'an dernier.

Vu de plus près, le tableau que nous dépeignaient alors les journaux du jour ne paraît pas moins désolant. Le malheur a été terrible, la misère qu'il a causée est grande. Il est vrai que la hauteur des eaux était extraordinairement élevée: le niveau de l'Inn au limnimètre de Spalding a atteint 10,5 mètres en-dessus du zéro. Les proportions de ce désastre furent telles que, dans la Haute-Autriche seulement, 400 maisons d'habitation s'écroulèrent, ou durent être démolies ensuite. On a taxé officiellement le dommage total pour l'Autriche à 42¹/₂¹ millions de francs!

Tous les hommes compétents en la matière reconnaissent qu'il faut considérer, comme une des causes principales de ce désastre, le mauvais état de l'économie forestière de plusieurs des contrées atteintes.

On sait combien efficacement le couvert et la couverture de la forêt régularisent l'écoulement des eaux météoriques. Comme

¹ Voir „Österr. Forst- und Jagd-Zeitung“ 1899, p, 361.